# REVUE BELGE

DE

# NUMISMATIQUE,

PUBLIÉE

SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE NUMISMATIQUE.

1881.

TRENTE-SEPTIÈME ANNÉE.

BRUXELLES,

LIBRAIRIE POLYTECHNIQUE BELGE DE DECQ ET DUHENT,

9, RUE DE LA MADELEINE.

1881

# OBSERVATIONS

SUR LE

## CATALOGUE RAISONNÉ DES MONNAIES GAULOISES

DE LA COLLECTION DE M. P. CHARLES ROBERT.

---

L'auteur classe les monnaies que nous ont laissées les hommes de race gauloise, en cinq régions :

La partie méridionale de la Gaule de César ;

Le centre, moins les contrées maritimes ;

Les contrées maritimes ;

Le nord de la Gaule et l'île de Bretagne ;

Les régions transrhénanes et danubiennes.

Il y a joint les monnaies grecques de la Massaliétide, et quelques types grecs de la côte d'Espagne imités par les Gaulois.

Il montre, en commençant, qu'il n'est pas de l'école qui a voulu trop longtemps reconstituer à l'aide des types monétaires les idées religieuses des Gaulois. Les croissants, dans les cantons d'une croix, n'étaient pas les emblêmes du culte solaire, mais bien la dégénérescence d'un prototype grec. L'Hercule Ogmius (p. 61), reconnu sur des monnaies armoricaines, était une illusion, car les têtes des prétendus auditeurs ne sont pas suspendues par les oreilles aux lèvres du Dieu de l'éloquence, connu dans le tableau dont parle Lucien, mais sont simplement

disposées dans le champ de la pièce, autour de la tête principale, qui, elle-même, repose sur une base. Bien plus, les mêmes petites têtes se retrouvent sur d'autres exemplaires, non plus au droit, du côté de la tête, mais au revers, où elles sont attachées à la tête du cheval par des cordons flottants.

Des considérations intéressantes sont présentées au sujet des métaux employés dans les diverses contrées; ainsi l'argent était le métal dominant dans le sud de la Gaule proprement dite et dans les contrées danubiennes, comme chez les peuples grecs voisins. Au contraire, les Belges ne se servaient guère que d'or. Faut-il en conclure que les Belges étaient plus riches que les autres Gaulois? Non assurément, car on peut croire que les Gaulois, qui confinaient au monde civilisé, constituaient leur épargne en lingots ou la confiaient à des banques et n'usaient habituellement des espèces monnayées que pour leurs besoins journaliers, tandis que les Gaulois du nord auraient transformé en monnaies et thésaurisé une grande partie de leur or, et auraient pratiqué, entre eux, le système de l'échange en nature.

L'auteur cherche à établir les grands courants d'imitation auxquels ont obéi les types monétaires gaulois. Les monnaies d'argent ou de bronze du midi de la Gaule, entre le Rhône et l'Océan, ont leurs prototypes monétaires dans les antiques colonies grecques du littoral, à Rhodae, à Imporiae, à Massilia et en Sicile, tandis que les monnaies d'or de la Celtique sont copiées des statères de Philippe de Macédoine. Les monnaies d'or scyphates prennent leur origine chez les peuples d'outre-Rhin, entrent dans la

Gaule proprement dite par la Belgique et se multiplient chez les *Treviri*, les *Mediomatrici* et les *Leuci*. Ces monnaies scyphates se prolongent vers l'ouest chez les MORINI, les AMBIANI et chez quelques-uns de leurs voisins, puis dans l'île de Bretagne; mais le flan devient plus épais et plus étroit que dans l'Est, et présente ce cheval pittoresquement qualifié de *désarticulé* par l'illustre Lelewel. Les pièces qui circulaient dans le Nord ne sont généralement pas très anciennes; on y trouve quelquefois la combinaison des réminiscences grecques de types empruntés aux monnaies romaines. Ces courants dénotent, suivant M. Robert, des relations commerciales, et nous sommes de son avis, car on ne saurait admettre que la monnaie, indice de richesse, se soit justement multipliée, comme on le croit généralement, pendant le temps de guerre. Dans cet ordre d'idées, l'auteur a cru devoir (p. 30) rejeter l'explication que M. de Saulcy avait donnée des quinaires au type des Dioscures, si fréquents entre la Durance et Lyon.

Ces quinaires n'ont pas été frappés, comme le pensait le célèbre numismate, pour la guerre contre Arioviste; ce sont des pièces dont le prototype est assez ancien à Rome et qui a dû commencer à se frapper à l'ouest des Alpes, vers l'époque où la République constituait dans ces contrées la province romaine. Leur fabrication a pu durer jusqu'au temps d'Arioviste et de César, mais assurément ce n'est pas à cette époque de troubles et de luttes qu'elle a pris naissance en Gaule.

Les mêmes considérations portent l'auteur du catalogue à vieillir beaucoup de pièces des Arvernes attribuées

jusqu'ici à la ligne dont Vercingétorix était le chef. Lorsque les Gaulois aux abois étaient assiégés sur les plateaux de Gergovie, ils avaient autre chose à faire que de réunir des métaux, les affiner, graver des coins et installer des marteaux. Ces monnaies, si belles, si nombreuses, si variées, ont dû être fabriquées pour la plupart pendant la paix, à l'époque où les Arvernes étaient un peuple dominant, dont les rois se promenaient sur des chars d'argent et faisaient jeter au peuple des poignées d'or.

On remarque, en parcourant ce catalogue, que, s'il y a eu des ethniques dans les légendes des monnaies gallo-grecques du Sud, dès une époque fort reculée, et que, si on en rencontre quelques-unes sur des monnaies de la Celtique et de la Belgique ne remontant peut-être pas au delà de la conquête, il faut en général se contenter de demander des noms d'hommes à l'épigraphie monétaire de la Gaule.

Enfin l'auteur du catalogue s'est montré très sobre au sujet des attributions; il croit que les monnaies muettes ne peuvent en général, à l'heure qu'il est, se classer que par grands groupes et qu'il faut renoncer pour le moment à faire une part à chaque peuple. Suivant lui, par exemple, on ne peut encore distinguer les unes des autres les monnaies des *Treveri*, des *Mediomatrici*, des *Leuci*, et encore moins des *Verodunenses*, peuple dont les anciens auteurs ne parlent pas.

Ce catalogue, qui renferme beaucoup d'aperçus nouveaux, est compris dans le dernier fascicule de l'*Annuaire de la Société française de numismatique et d'archéologie*. Une table des matières très détaillée a été ajoutée au

tirage à part que bien des amateurs voudraient posséder, mais qui n'a été réservé qu'aux amis de l'auteur.

Le nouveau travail de M. Robert est bien digne, sous tous les rapports, de l'éminent archéologue à qui la Numismatique doit tant d'œuvres remarquables.

DANCOISNE.

---